

Le casse du siècle

Coupe du monde Le XV de France est en finale après une victoire chanceuse (9-8) contre Galles. Il en faudra plus dans une semaine

Auckland (Nouvelle-Zélande)
Envoyé spécial
Olivier Joly

C'est donc pour ça qu'il porte la moustache, tout comme ses adjoints. Marc Lièvremont est le cerveau du gang des postiches, ou ce qui s'en approche le plus dans l'histoire des Coupes du monde de rugby. Son équipe de France a réussi le braquage de sa demi-finale contre le Pays de Galles. 9-8, un hold-up à l'ancienne, où 38 balles ont été tirées par les artificiers français, sans faire de blessés dans le camp d'en face. À quatorze durant plus d'une heure, les Gallois auront tout tenté pour faire main basse sur le butin. Mais ils finissent dépouillés.

Entraîneur de la troisième équipe de France à atteindre une finale mondiale (après 1987 et 1999), Lièvremont est plus offensif que son équipe. Un poil vengeur même: «*Je vais vous dire un truc: je m'en fous complètement que le match n'ait pas été beau, qu'on ait eu de la réussite et de savoir si les Gallois la méritaient plus que nous. Si on doit être champion du monde en jouant le même rugby, on sera champions du monde en jouant le même rugby. Depuis quelques mois, on manque de beaucoup de choses, on n'a pas de talent, mais on est en finale.*» Passés les accents d'Aimé Jacquet, le voilà qui sonne Ségolène Royal, période bravitude: «*Cette équipe a beaucoup de caractère et elle sera championne du monde. Il y a une petite étoile qui veille sur elle.*»

En fait d'étoile, ce sont ses joueurs qui auraient pu en prendre sur le coin du crâne, à force de taper des chandelles et autres coups de pieds

en aveugle, sans résultat tangible. Vincent Clerc, lui, en a vu quelques-unes après un plaquage-soleil qui a valu au capitaine Warburton un retour au frigo dès la 17^e minute. Une voie lactée s'offrait aux Bleus. Sauf que n'ayant plus le droit de perdre, ils ont tout fait pour ne pas gagner. Et ils ont failli réussir. Après avoir perdu leur seul pilier droit, Adam Jones (10^e), les Dragons, déjà privés de l'ouvreur titulaire Priestland, ont égaré leurs deux buteurs: Hook et Jones ont manqué trois pénalités, dont deux pour vingt centimètres, deux drops et une transformation. Ils n'ont pas choisi l'aventure d'un dernier drop après vingt-six temps de jeu, passé la sirène. Ils le regretteront sans doute. Cruelle ironie, ils avaient déjà connu un expulsé dans leur seule demi-finale, en 1987: la Nouvelle-Zélande s'était imposée 49-6.

Perdant magnifique ou horrible vainqueur

L'équipe de France a vu moins grand. Pas son genre. Elle avait remporté le Grand Chelem dans le Tournoi 2010 avec un plan de jeu qui tenait sur un ticket de métro. Elle a repris le même, en le simplifiant encore un peu. «*Après la défaite face aux Tonga, il y a eu un déclic, explique Yachvili. On se posait trop de questions. Maintenant, c'est grosse défense, grosse conquête, jeu au pied, et on saute sur la moindre opportunité. C'est ça, le rugby français.*» Et ça marche! Après avoir fait déjouer les Anglais et perdre leurs nerfs aux Gallois, le XV de France sera dans la position du challenger en finale. La seule qui lui convienne.

Avec son gros orgueil et son



sens du va-et-vient, l'équipe de France est même capable de faire un vrai bon match en finale. Parce que face aux Gallois, elle était au bord du néant question rugby. Elle n'a tenu que sur sa qualité en touche, sa défense (126 plaquages, 12 manqués), le talent de buteur de Parra et ses valeurs de cœur. «*Les matches remportés au couteau, face au Japon notamment, nous ont aidés à ne pas paniquer*», a apprécié Dusautoir. «*Le contenu du match, remporté au courage, va nous aider à préparer cette finale*», a fini par admettre le moustachu à ses côtés, enfin redevenu lui-même, modeste et souriant.

Après deux finales lourdement perdues à la suite de demi-finales d'anthologie, l'équipe de France se

voit offrir la chance de quitter ses habits de perdante magnifique pour celle d'horrible vainqueur. Et pourquoi pas? Après tout, elle a montré au long de son chemin tortueux une des vertus cardinales de ce sport, la solidarité. Elle se répète qu'il n'est pas nécessaire d'être le meilleur au début, tant qu'on l'est à la fin. Cette semaine, elle était la plus grosse cote des demi-finalistes (8 contre 1). «*On va aller miser sur nous*», avait prévenu Harinordoquy en plaisantant à peine. Une autre manière de faire sauter la banque. ●

Galles-France 8-9
Temps humide. Arbitre: M. Rolland (Iri). Galles: 1 pénalité de Hook (8^e), 1 essai de Phillips (59^e). France: 3 pénalités de Parra (22^e, 35^e, 51^e).

Parra du tonnerre!

Notes Dans un match qu'ils n'ont jamais maîtrisé, les Bleus ont dû faire preuve d'un grand courage en défense, tout en évitant de se mettre à la faute sur la fin. C'est ce qui les sauve du naufrage.

MENTION BIEN

Il a inscrit les neuf points de son équipe, grâce à 100% de réussite sur les pénalités. Il a franchi deux fois la ligne adverse, a bien distribué et encore défendu comme un lion: **Parra (7)** s'améliore à son poste d'adoption à cha-

La peste ou le choléra?

La France retrouvera en finale un adversaire qui l'a déjà battue à ce stade par le passé: les All Blacks en 1987 (29-9), les Wallabies en 1999 (35-12). Les deux équipes s'affrontent ce matin (10 heures sur TF1). Laquelle serait bonne à prendre?

NOUVELLE-ZÉLANDE

Seule équipe encore invaincue, elle a inscrit une moyenne de 60 points et 9 essais par match. Contre l'Argentine en quart, elle a été muselée pendant une heure. Et elle a perdu ses deux demi-finales de Coupe du monde contre les Wallabies, en 1991 et 2003.

LA FORCE Un jeu moderne et rapide, porté par des individualités hors norme (Kaino, Nonu, SB Williams). La capacité, même dominés, à exploiter le moindre ballon, grâce à un trian-

gle arrière de feu, où Kahui et Dagg font leur retour. Sans oublier le soutien de l'Eden Park. **LA FAIBLESSE** Ses blessés: le génial Carter et son remplaçant Slade sont forfait, le capitaine McCaw joue dans la douleur. Les clés du jeu au jeune Cruden (22 ans), inexpérimenté. Et une forme de psychose devant l'enjeu et l'attente de tout le pays.

LA STAT Les All Blacks sont invaincus depuis dix-sept ans à l'Eden Park. Dernier vainqueur: la France en 1994. L'Australie y reste sur douze défaites de suite. La France sur un net revers en poule (37-17).

AUSTRALIE

Arrivée en favorite avec les All Blacks, après avoir gagné le Super 15 (Queensland Reds) et le Tri-Nations, elle a été surprise par l'Ir-

lande. Mais elle a su résister à l'ultra-dominance des champions du monde sud-africains en quart (11-9).

LA FORCE Une organisation traditionnellement très au point, conjuguée au talent de jeunes joueurs (Genia, Pocock, O'Connor). Un mental fort, avec la faculté de plier sous la domination adverse sans jamais rompre.

LA FAIBLESSE Dans un bon jour, l'ouvreur Cooper est insaisissable; dans un mauvais, il est dangereux pour son équipe. L'Irlande cette année, comme l'Angleterre de 2007, ont su exploiter sa (relative) faiblesse en mêlée. C'est là que les Bleus devront l'attaquer.

LA STAT Les Wallabies restent sur huit victoires en dix matches contre la France, dont cinq de rang. Et l'équipe qui a éliminé le champion en titre a toujours été titrée.

CONCLUSION

Les Français ne seront pas favoris. Historiquement, les All Blacks leur réussissent mieux. Mais pour les battre chez eux, il faudra vraiment être plus fort, l'arbitrage tournant parfois dans le sens de l'histoire. Face à l'Australie, il y a un coup à jouer en durcissant devant. Et le ressort de la revanche sera facile à activer après la défaite 59-16 de novembre 2010. Ces deux équipes sont fatiguées par l'enchaînement Tri-Nations-Mondial. Une chance? **O.J.**

jdd.fr

www.lejdd.fr/sport

Pocock, tueur durève black

